

WAPKÉ

NOUVELLES

Sous la direction de

**MICHEL
JEAN**

Joséphine **Bacon**

Katia **Bacon**

Marie-Andrée **Gill**

Elisapie **Isaac**

Alyssa **Jérôme**

Natasha **Kanapé
Fontaine**

J.D. **Kurtness**

Janis **Ottawa**

Virginia **Pésémapéo
Bordeleau**

Isabelle **Picard**

Louis-Karl **Picard-Siouï**

Jean **Sioui**

Cyndy **Wylde**

STANKÉ





WAPKE

NOUVELLES

Sous la direction de

**MICHEL
JEAN**

Joséphine **Bacon**

Katia **Bacon**

Marie-Andrée **Gill**

Elisapie **Isaac**

Alyssa **Jérôme**

Natasha **Kanapé
Fontaine**

J.D. **Kurtness**

Janis **Ottawa**

Virginia **Pésémapéo
Bordeleau**

Isabelle **Picard**

Louis-Karl **Picard-Sioui**

Jean **Sioui**

Cyndy **Wylde**

STANKE

SOMMAIRE

<i>Dix jours sur écorce de bouleau,</i> Marie-Andrée Gill	9
<i>Cécile</i> , Katia Bacon	21
<i>La hache et le Glaive</i> , Louis-Karl Picard-Siouï	35
<i>Les enfants lumière,</i> Virginia Pésémapéo Bordeleau	55
<i>Les Grands Arbres</i> , Michel Jean	69
<i>Les couleurs de la peau</i> , Jean Siouï	87
<i>Pakan (Autrement)</i> , Cyndy Wylde	93
<i>2091</i> , Elisapie Isaac	109
<i>Le quatrième monde</i> , Isabelle Picard	121
<i>Les saucisses</i> , J.D. Kurtness	141
<i>Kanatabe Ishkueu</i> , Natasha Kanapé Fontaine	157
<i>Minishtitok (L'île)</i> , Janis Ottawa	179
<i>Uapush-unaïkan</i> , Alyssa Jérôme	189
<i>Uatan, un cœur bat</i> , Joséphine Bacon	201
 <i>Les auteurs</i>	 205

DIX JOURS SUR ÉCORCE DE BOULEAU

Marie-Andrée Gill, Innue de Mashteuiatsh

Québec

Jour 1

Je commence à écrire parce que je me suis cassé la jambe. Neka m'a donné un crayon que j'ai aiguisé avec mon couteau. Je suis rendu pas pire pour limer mon couteau, il a jamais été aussi coupant. Mon frère est allé me chercher plein de morceaux d'écorce comme papier. Je peux pas faire grand-chose parce que je dois rester assis ou couché pendant que les autres font leurs affaires comme d'habitude. Au début ça me tentait pas d'écrire, mais là je trouve que le temps est long. Ma main devient vite engourdie, ça fait longtemps que j'ai pas tenu un crayon. La dernière fois c'était à l'école je pense.

Je sais pas quoi écrire donc je vais parler de l'école. Avant on habitait dans notre communauté. Le matin j'avais de la misère à me réveiller. C'était difficile de me lever pour aller m'asseoir devant mon ordi toute la journée et apprendre des choses que je trouvais plates. Pendant un bout,

j'étais content de ne plus avoir d'école. Mais un peu plus tard, des fois, ça me manquait. Ça me manquait aussi de jouer en ligne avec mes amis, de prendre une douche chaude, de commander de la bouffe. Une pizza, une poutine, des frites, de la liqueur. On dirait que ma bouche salive juste à écrire ces mots-là. C'est puissant, les mots, quand même. Mais là, j'y pense de moins en moins à ces choses-là. Je me suis habitué. Ici au camp, je me lève tous les matins parce qu'on sert tous à quelque chose pour arriver à manquer de rien. Il faut vraiment se mettre ensemble, parce qu'on sait jamais si on va avoir assez de gibier, de poissons. Faut pas niaiser avec ça, qu'elle dit, ma mère.

Jour 2

Ma jambe me fait mal. Ça m'élançe. N'tuss m'a fabriqué un genre de plâtre avec un morceau de bois et du tissu. Je suis déjà levé, avant les autres, mais je sers à rien donc je sors mes morceaux d'écorce et j'écris dessus. N'tuss m'a fait un gros chaudron de tisane avec une plante qui aide à enlever la douleur, un genre de Tylenol, qu'elle a dit. Je fais comme Neka le matin et je tourne le piton de la radio. Je parcours toute la ligne mais ça griche à tous les postes. Je le ferme tout de suite pour économiser les piles. On les ménage en maudit. Il nous en reste juste deux paquets après

ça. Jack est bon dans l'organisation de ce qui reste, mais des fois il m'énerve quand même.

Il y a environ un mois, sur la bande AM, on a entendu des gens qui parlaient avec un accent atikamekw. Ça faisait longtemps qu'on avait pas entendu des voix qu'on connaît pas. Dans les premiers temps qu'on était ici, même si le réseau cellulaire marchait déjà plus depuis un bout, ça arrivait qu'on entende du monde à travers la radio. Mais là ça faisait plusieurs mois que c'était plus arrivé. En tout cas, à ce moment-là, je me rappelle que j'étais vraiment énervé de savoir qu'il y avait d'autres personnes qui étaient installées quelque part et qui avaient réussi à patenter une radio. J'étais content pour elles, mais un peu jaloux aussi. Nous on a rien pour essayer de fabriquer une radio, et encore moins les connaissances pour le faire. C'est dommage que Mushum soit mort pas longtemps après qu'on s'est installés ici. Lui, il connaissait ça, l'électronique. Il m'avait déjà dit qu'il avait été le premier dans la communauté à fabriquer une antenne de télévision et qu'il pouvait écouter des émissions que personne d'autre pouvait voir. J'étais plus jeune dans ce temps-là et je m'intéressais pas trop à tout ça, je l'écoutais d'une oreille. Je passais le plus clair de mon temps devant mes jeux à essayer de faire des tops 1 et améliorer mon niveau. Quand j'y repense, oui j'avais du fun, mais ça n'a plus de sens aujourd'hui.

Je jouais parce qu'il y avait rien d'autre à faire. Une fois, ma mère m'avait enlevé ma console plusieurs jours parce que je lui avais dit des affaires pas correctes. J'étais très très fru et j'avais dit que la vie valait pas la peine d'être vécue si elle m'enlevait mon seul plaisir. Faudrait pas que quelqu'un lise ces lignes-là, ça me gêne d'avoir dit ça.

Jour 3

Ici, on est trop occupés pour penser. Des fois on joue aux cartes, au Cribble et aux échecs, mais mes jeux préférés c'est la Mitaine, le Trou d'cul et le 945. On joue pas souvent, surtout ces temps-ci, c'est l'automne et les journées sont courtes, et ça fait quand même un bon bout qu'on n'a plus rien pour s'éclairer le soir à part des quenouilles trempées dans la graisse qui durent pas très longtemps de toute façon. Quand on était au camp du lac Mekuau, on avait du propane et des chandelles. On pensait pas qu'on allait finir par rester dans le bois autant de temps. On savait que ce serait plus jamais pareil comme avant, mais pas que c'était totalement terminé, « la civilisation » comme on l'avait connue. Au début il y avait des nouvelles à la radio qui parlaient de la crise, mais tranquillement il y en a eu de moins en moins. Il y avait des infos juste à midi et ça durait pas longtemps. Après ça s'est arrêté. Ça fait qu'on savait plus ce qui se passait ailleurs. Je me souviens, je trouvais ça vraiment surréaliste.

Tout le monde est dehors en train d'arranger la femelle que moi et Simba on a tuée l'autre jour. Moi je fais des jobines en dedans. Le soleil est complètement levé et ma cousine Noée commence à avoir des contractions. Elle est assise sur la chaise dehors, je la vois et je l'entends. Elle rit et elle fait des jokes, et une seconde plus tard son visage montre qu'elle souffre et elle respire fort. Ma mère a mis plus d'eau sur le feu et elle fait bouillir des plantes. Du thé du Labrador et une autre affaire que je connais pas.

Jour 4

Dans la nuit, Noée a accouché. Quand il a fait noir, la plupart d'entre nous ont veillé autour du feu dehors pour leur laisser de l'espace, à elle, ma mère, ma tante, Becca et Jason. Il paraît que ça s'est bien passé, même si elle avait l'air d'avoir encore plus mal que moi quand ma jambe s'est prise dans la branche l'autre jour. C'est le deuxième bébé que Noée a depuis qu'on est partis. J'espère qu'il va vivre celui-là. (R.I.P. Bébé Pien.)

Jour 5

N'tuss trouve ça drôle qu'on ait appelé ça « la civilisation » parce que selon elle ce monde-là a jamais été civilisé. Être civilisé, c'est prendre soin des choses vivantes, qu'elle dit. Et dans le monde où on vivait, c'était tout le contraire. C'est pour ça

qu'on en est rendus là. N'tuss a beaucoup étudié ces questions-là. Elle est allée à l'université. Des fois elle nous en parle mais pas tant que ça. Elle est quand même très occupée toute la journée et elle travaille fort. Quand on jase tous ensemble, la plupart du temps c'est pour raconter les histoires de ce qui nous arrive ici, nos aventures pis nos mésaventures. L'autre jour Jason, le chum de Noée, il s'est fait courir après par une mère ours. Nels était là aussi et il disait que Jason essayait de se sauver, et qu'en courant il criait full aigu. Quand il l'imite c'est tellement drôle, avec les gestes et tout ça. C'est pas facile d'expliquer l'humour par écrit. En tout cas, on le niaise avec ça depuis ce temps-là, pis il est tanné et c'est encore plus drôle.

On est comme ça. Il doit bien commencer à nous connaître un peu. « Arrêtez pas de rire pis de niaiser, c'est à cause de ça qu'on est aussi forts », qu'elle dit, Neka. Je suis pas mal sûr que c'est vrai, parce que sinon ça serait encore plus dur. Je pense que le plus difficile c'est de savoir que la poutine et la pizza ont déjà existé dans ma vie. Si j'avais toujours vécu ici, je me serais pas rendu compte que ça me manquait.

Jour 6

Le bébé, c'est une fille. Elle s'appelle Uastessiu parce qu'on est dans le temps où les feuilles tombent. Vu que je peux pas bouger, c'est moi

qui la berce. Elle est tellement petite pis cute. Elle a une tache de naissance sur la joue, proche de son œil, et ça la rend spéciale, comme si elle allait avoir un pouvoir ou quelque chose comme ça. J'aime ça croire à ça. Dans les films de superhéros, il me semble qu'ils avaient toujours une affaire spéciale de ce genre-là sur leur corps : des cheveux ou des yeux différents, ou une tache de naissance qui leur donnait une sorte de pouvoir. J'espère que son pouvoir à elle, c'est que premièrement elle va vivre longtemps, et aussi qu'elle va être une bonne chasseuse, parce qu'on va en avoir besoin dans pas long. Elle va sûrement être meilleure que moi, en tout cas. Et la vie d'avant lui manquera pas.

S'il fallait que je décrive la forme de sa tache de naissance, en ce moment, dans l'angle que je suis, je dirais qu'elle ressemble au continent africain.

Jour 7

J'ai rien à dire.

Dans le camp il y a six lits. Cinq lits doubles superposés et un lit simple qui est aussi le divan à Simba. Une grande table. Un gros poêle à bois pour cuisiner, avec « Bélanger » écrit dessus. Des armoires ouvertes. Dedans il y a des cruchons de viande, de cœurs de quenouilles, de topinambours et de confiture de bleuets, des bleuets et des champignons séchés, et toutes sortes d'autres affaires. Il y a aussi des remèdes que N'tuss fait. Et du sel.

On est douze personnes :
Neka (ma mère)
Nelson (mon frère le plus vieux)
Derek (mon frère le deuxième plus vieux)
N'tuss Cindy (la sœur plus vieille de ma mère)
Jack (son chum, mon oncle)
Kukum Denise (la mère de Jack)
Noée (ma cousine, la fille de Cindy et Jack)
Jason (son chum)
Uastessiu (bebens)
Rebecca (ma cousine, la fille de Cindy et Jack)
Simba (un ami de la famille, son vrai nom c'est
Jacob mais personne l'appelle de même)
Et moi

Jour 8

Je sais pas quoi écrire. Le français, j'aimais pas ça. Les seules choses que j'aimais quand on était au village, c'était jouer au hockey quand on pouvait encore, jouer à ma console et monter dans le bois. Aujourd'hui, ce que j'aime, c'est quand on se fait un tournoi de Mitaine, bercer le bébé, mais c'est surtout quand je tue un orignal (je suis rendu à mon troisième, mais une chance que je suis pas tout seul). La première fois que j'ai tiré, je l'ai manqué. C'est Jack qui m'avait passé le fusil pour que j'essaie. Mais après je me suis amélioré. C'était avant qu'on commence à ménager les balles de 30-30. Là, on tire juste quand on est sûrs de pas le

manquer. Moi, Simba, Nels et Becca on essaie de fabriquer des arcs et des flèches et à se pratiquer à tirer pour quand on n'aura plus de balles. Il paraît qu'il va falloir travailler pas mal plus fort quand on n'en aura plus. C'est justement en essayant pour la première fois de chasser à l'arc que je me suis cassé la jambe. Je callais une femelle et j'ai entendu qu'elle arrivait. Je suis monté dans un arbre parce que c'était un endroit découvert pis il y avait juste un gros arbre. Je sais, c'était pas fameux. La femelle est venue presque juste en dessous de l'arbre et j'ai tiré une flèche, pis une autre, mais j'ai perdu l'équilibre et quand je suis tombé ma jambe est restée accrochée à une fourche d'une branche et j'étais pendu la tête en bas. Je fais juste repasser la scène et ça me donne des élancements dans la jambe : j'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie. Je devais crier vraiment fort parce que ç'a pas été long que Simba m'a retrouvé. Il avait réussi à achever la femelle. Une chance.

Jour 9

Je suis encore tout énervé et je shake. Aujourd'hui on a rencontré du monde!!!!!!

Ils vont installer leur tente sur la plage ce soir.

Jour 10

Ils s'appellent Patrice, Shiship, Mikisiw et Morgane. Ils nous ont dit qu'ils sont plusieurs familles

ensemble, si j'ai bien compris. Ils sont au lac Alfred, environ soixante kilomètres à l'ouest d'ici, et ça fait depuis la fin de l'été qu'ils sont installés là. Ils changent souvent de place, deux fois par année. On les a vus arriver du bout du lac dans un petit canot vert forêt. Dedans, ils avaient leur stock, mais ils avaient aussi des béquilles qu'ils ont fabriquées eux-mêmes. Elles sont trop grandes mais Jack m'a dit qu'il allait les rapetisser. Je trouvais ça vraiment bizarre qu'ils traînent des béquilles. Je comprenais pas.

Ils avaient pas chassé aussi loin encore dans le coin, mais cette journée-là la pêche était bonne dans un certain lac et ils avaient décidé de se tenter à cet endroit-là et d'aller voir quelques lacs plus loin le lendemain, et de refaire leur campement pour quelques jours. Ils ont vu des traces de notre présence à deux lacs d'ici et ils ont continué pour nous trouver.

On voulait tous leur poser des questions mais on était aussi un peu gênés, c'est bizarre de voir du nouveau monde. C'est comme si les mots restaient pris dans la gorge parce que le cœur bat trop fort. Je pense que ça leur faisait ça à eux aussi. Ils devaient être habitués de juste parler leur langue entre eux. Avec Simba, Jack et kukum Denise par contre ils pouvaient parler en atikamekw et ils se comprenaient super bien. Moi je pognais juste des bouttes, comme une radio qui pogne un poste à moitié.

Neka leur a justement demandé s'ils avaient une radio, parce qu'on avait entendu parler en français avec l'accent atikamekw l'autre fois, au poste 101,9. Oui, c'étaient eux. Ils ont une sorte de radio qui marche à l'énergie solaire et avec laquelle ils peuvent envoyer des messages. Ils en envoient un presque chaque jour, des fois le matin, des fois le midi ou le soir, pour avoir plus de chances d'attraper quelqu'un. Ils étaient déjà en contact avec deux autres groupes depuis le début de leur vie dans le bois et ils avaient rencontré une seule autre famille avant nous, à l'automne passé.

Avant qu'ils repartent, j'ai pris mon courage et j'ai posé une question à Morgane (parce qu'elle a l'air d'avoir mon âge et que les adultes parlaient ensemble). Je lui ai demandé comment ça qu'ils avaient des béquilles dans leur canot. Elle m'a dit qu'elle avait rêvé à un blessé il y a quelques jours et l'avait raconté à son arrière-kukum. Elle lui avait répondu d'aller à la pêche avec les hommes et d'apporter les béquilles qu'ils avaient, au cas où son rêve serait vrai.

Je pense que c'est la dernière journée que j'écris. À partir de demain, je vais marcher. Et bientôt, j'irai les voir là-bas.



WAPKE

Wapke – « **demain** » en langue atikamekw – est le premier recueil de nouvelles d'anticipation autochtone publié au Québec. Quatorze auteurs de nations et d'horizons multiples se projettent dans l'avenir par le biais de la fiction, abordant des thèmes sociaux, politiques et environnementaux d'actualité. Sous la direction de Michel Jean, *Wapke* offre un commentaire social souvent saisissant où se dessine l'espoir d'un changement.



AVEC DES NOUVELLES INÉDITES DE

Joséphine **Bacon** (Innue), Katia **Bacon** (Innue),
Marie-Andrée **Gill** (Innue), Elisapie **Isaac** (Inuk),
Michel **Jean** (Innu), Alyssa **Jérôme** (Innue),
Natasha **Kanapé Fontaine** (Innue), J.D. **Kurtness** (Innue),
Janis **Ottawa** (Atikamekw), Virginia **Pésémapéo Bordeleau**
(Crie), Isabelle **Picard** (Wendat), Louis-Karl **Picard-Sioui**
(Wendat), Jean **Sioui** (Wendat)
et Cyndy **Wylde** (Anicinape et Atikamekw)

